

L'Hégire

Al-Nida', 18 novembre 1947.

1 Un mot simple que la langue prononce sans peine ni effort, et un sens immense que les esprits sont incapables de saisir dans toute sa majesté, et que les cœurs sont incapables d'embrasser dans toute sa splendeur, et pourtant les gens s'empressent malgré cela de le glorifier et de le célébrer chaque fois que l'année revient. Ils s'imaginent qu'ils lui rendent tout son droit, ou une partie de son droit, alors qu'ils ne lui rendent rien de son droit du tout, mais se trompent eux-mêmes quant à ce droit, et s'écartent avec lui du droit chemin.

2 Et je ne sais pourquoi les gouvernements égyptiens et les communautés égyptiennes ne s'attachent jamais à quelque chose de grand sans le rabaisser entièrement, et le réduire à une médiocrité de valeur et à une humilité de rang qui ne lui convient en rien.

3 Car les gouvernements qui s'imaginent célébrer la Hégire lorsqu'ils ferment les bureaux, donnent du repos aux fonctionnaires, et font tirer le canon à des heures fixées du premier jour de l'année de l'Hégire, ne font rien de plus que se jouer d'eux-mêmes et se jouer des gens, rire d'eux-mêmes et rire des gens, et permettre aux gens de rire d'eux à leur tour ; mais ils ne se jouent pas, pour autant, du sens même de la Hégire, car celui-ci se situe au-dessus de la frivolité des gouvernements comme de leur sérieux, au-dessus de leur humilité comme de leur orgueil, au-dessus de leur appréciation comme de leur jugement.

4 Et les communautés qui s'imaginent célébrer la Hégire, lorsqu'elles se rassemblent en ce lieu ou en cet autre pour écouter des discours savamment composés et des allocutions ornées et des paroles qui ne signifient rien, puis pour applaudir chaque fois que l'occasion y invite, ou chaque fois qu'elle n'y invite pas, puis pour louer tel orateur et déprécier tel autre, puis pour se disperser ensuite comme si elles n'avaient rien vu et rien entendu, n'ayant fait que passer d'un divertissement à un autre, et d'un bavardage vain à un autre...

5 Ces communautés ne font rien de plus que se tromper elles-mêmes par des souhaits chimériques, et s'égarer elles-mêmes par des espoirs, et répondre à la vanité exactement comme y répondent les enfants, puis retourner à l'amusement vain et futile exactement comme y retournent

les enfants. Et pourtant, en tout cela, elles ne célèbrent nullement la Hégire ; elles n'ajoutent rien à sa majesté, ni ne diminuent en rien sa valeur par ce jeu qui est le leur ; car elle se tient à un rang trop élevé, à une portée trop immense, et à une place trop sublime pour que le jeu des joueurs ou la vanité des vaniteux puisse jamais l'atteindre.

6 Car la Hégire ne fut jamais une simple parole, prononcée aujourd'hui pour être oubliée après un moment ; ni la Hégire ne fut jamais un spectacle offert à des spectateurs pour les divertir chaque fois qu'il leur était présenté, pour qu'ils s'en détournent et l'oublient ensuite, plus ou moins vite.

7 Mais la Hégire fut un événement considérable, dont l'humanité n'avait jamais connu le pareil avant qu'il n'advînt, et dont on ne s'attend pas à ce que l'humanité connaisse le pareil après qu'il advint — un événement considérable que l'homme n'entreprit pas d'une impulsion propre à l'homme, mais que le Prophète — que la paix soit sur lui — entreprit sur l'ordre de Dieu et par une révélation descendue du ciel.

8 Un événement considérable dont les effets proches et lointains ne prirent pas fin par son simple avènement, ni après son avènement par des années, ni par des dizaines d'années, ni par des centaines d'années, mais qui ne prendront fin que lorsque Dieu héritera de la terre et de tous ceux qui s'y trouvent.

9 Et n'est-ce point pour cette raison même qu'il ne peut ni ne convient que sa célébration consiste en paroles prononcées et en gestes exécutés — en paroles que profèrent les langues et que reçoivent les oreilles, et en gestes qu'accomplissent les corps et que reçoivent les yeux ? Mais la véritable célébration de la Hégire est une foi qui s'installe dans les cœurs et les remplit de lumière, une certitude qui atteint le fond des consciences et les remplit de pureté, et une confiance qui s'empare des âmes et les élève au-dessus des bassesses — et rien de tout cela, rien du tout, n'a quoi que ce soit à faire avec des paroles ou des gestes.

10 Car lorsque le Prophète émigra, il ne parla point, ne prononça ni longs ni courts discours, ni n'exécuta devant ses compagnons et ses ennemis des gestes propres à ensorceler les yeux, à éblouir les esprits, ou à séduire les intelligences ; mais il reçut l'ordre de son Seigneur d'émigrer de cette cité dont les habitants l'avaient opprimé, et il se soumit à l'ordre, en informa son compagnon et accepta sa compagnie, et ordonna à son cousin de dormir dans son lit, enveloppé de son manteau, puis sortit à l'heure où il lui fut permis de sortir, passant devant les

guetteurs postés autour de sa maison, qui attendaient l'aube afin de le tuer. Il passa devant eux sans se dissimuler, sans prendre de précaution contre eux, sans apaiser sa résolution, sans baisser la voix, sans se faire petit ; mais il sortit comme il avait coutume de sortir, et passa comme il avait coutume de passer, et se mit à réciter un verset du Coran, et à jeter de la terre sur les têtes de ces guetteurs, puis poursuivit son chemin vers son but. Ils ne virent point sa personne, ne perçurent point son pas, n'entendirent point sa voix, et ne purent même pas veiller pour lui jusqu'à la fin de la nuit, car un sommeil profond et lourd s'empara d'eux tous, non moins profond que leur ignorance, ni moins lourd que leur sottise ; et lorsque le matin vint, il leur apparut clairement qu'ils avaient rusé, mais Dieu aussi avait rusé, et Dieu est le meilleur des ruseurs.

11 Et Muhammad atteignit la demeure de son émigration après des épreuves où Dieu veilla sur lui par Sa propre sollicitude, l'enveloppa de Sa propre providence, lui tint compagnie dans sa solitude, et le consola dans son isolement ; et lorsqu'il atteignit Médine, il ne s'occupa ni de paroles à prononcer ni de gestes à exécuter, mais bâtit la mosquée, établissant sur la terre la première maison consacrée purement à la nouvelle religion, et unit les musulmans par la fraternité, émigrés et auxiliaires ensemble, établissant ainsi cet État qui répandit sur la terre la lumière de la nouvelle religion.

12 Il endura l'épreuve, et ses compagnons l'endurèrent avec lui, treize années avant la Hégire, puis il entreprit l'œuvre et la construction (comme nous dirions aujourd'hui), et ses compagnons l'entreprirent avec lui pendant dix années après la Hégire. Et durant toute cette période, longue et pourtant brève, il transmettait les messages de son Seigneur, puis ne parlait ensuite que lorsque la parole était nécessaire ; et ses compagnons recevaient ce qui leur parvenait des messages de leur Seigneur, puis ne parlaient ensuite que lorsque la parole était nécessaire.

13 Ni lui ni ses compagnons ne firent jamais de la parole une fin en soi vers laquelle ils tendraient, sur laquelle ils concentreraient leurs efforts, et vers laquelle ils dirigeraient leur attention ; mais il prit la parole, et il prit ses compagnons, comme un moyen vers l'action vertueuse, exactement comme Dieu voulut qu'il en fût.

14 Oui, lui et ses compagnons firent, durant cette période longue et pourtant brève, bien plus qu'ils ne dirent ; ils édifièrent un État dont les traces demeurent éternelles encore, et demeureront éternelles jusqu'à la fin des temps, sans qu'il y ait moyen de les compter, à moins qu'il n'y ait

un moyen de compter l'éternité elle-même. Des actes innombrables, et des paroles rassemblées en quelques petits volumes ; puis Dieu le choisit pour sa proximité, et ses compagnons poursuivirent sur sa voie, œuvrant sans cesse et ne parlant que peu, et ainsi vinrent les conquêtes, et la religion de Dieu se répandit sur la terre, et l'humanité entra dans une nouvelle étape de son existence.

15 Jusqu'à ce que, en ces jours qui sont parmi les derniers des temps, il apparût clairement que, parmi les hommes, il en est qui prennent la parole comme moyen vers l'action, et remplissent ainsi les cœurs de miséricorde, les esprits de savoir, la terre de justice, et le monde de lumière ; et que, parmi les hommes, il en est qui se consolent de l'inaction par la parole, se distraient du sérieux par la frivolité, font de la parole une fin plutôt qu'un moyen, et négligent entièrement l'action, et remplissent ainsi les cœurs de dureté, les esprits d'ignorance, la terre d'injustice, et le monde de ténèbres.

16 Non, messieurs — ne célébrez pas la Hégire dans les assemblées et les réunions avant de célébrer la Hégire dans vos cœurs, vos consciences et vos esprits. Si vous aimez Dieu et Son Messenger, et croyez en ce à quoi le Prophète appelait avant la Hégire et après elle, alors établissez dans vos cœurs, vos consciences et vos esprits des sanctuaires où Dieu soit invoqué lorsque vous entrez dans le soir et lorsque vous entrez dans le matin, lorsque vous dormez et lorsque vous vous éveillez, et où s'incarne le bel exemple que le Messenger vous proposa, avant d'émigrer et après avoir émigré.

17 Là vous trouverez dans vos cœurs une miséricorde qui protège les misérables de la misère, et délivre les malheureux du malheur ; et là vous trouverez dans vos consciences une pureté qui les élève au-dessus des petitesse et des bassesses ; et là vous trouverez dans vos esprits une lumière qui vous montre clairement que le marché de la justice, de la piété et de la bienfaisance est celui qui profite, et dont les commerçants ne connaissent jamais ni ruine ni marasme. Mais quant à ce dans quoi vous vous trouvez — des paroles prononcées pour être oubliées, des gestes exécutés pour être négligés, et une vanité qui ne plaît pas à Dieu mais plaît seulement à Satan — regardez donc : voulez-vous plaire à Dieu, ou voulez-vous plaire à Satan ?!